

LUNA DI NOTTE

La nuit et la femme



Festival Italie Nouvelle
8^{ème} édition

**Du 23 au 25
novembre 2023**



Divine nuit

23 novembre 2023
Atelier René
16 rue Neuve Popincourt
75011 Paris

Marie-Claire Bancquart



Tracé du vivant

Je ne crois pas au ciel
Comme séjour des bienheureux

Bienheureuse je suis
Secouée
Seconde après seconde
Par un animal caressé
Par ta silhouette aperçue

Je nomme, je touche
ces visibles douceurs

ailleurs est nul
ailleurs n'est pas.

Cependant il me serrera
dans sa froide main.
Je ne pourrai pas même
lui reprocher
l'énorme malice de l'univers.

Trous noirs, antimatière ?
— Sujets à destruction

Einstein ?
— Remis en cause

Certitude en tout cas : la Terre, qui vieillit, va mourir
Comme nous,
Après nous.

(2011)

Marie-Claire Bancquart

Tracciato del vivente

Non credo che il cielo
sia il soggiorno dei beati

Beata io sono
Scossa
Secondo dopo secondo
Da un animale accarezzato
Dalla tua sagoma intravista

Io nomino, tocco
Queste dolcezze visibili

Altrove è nulla
Altrove non esiste.

Eppure, mi stringerà
Nella sua mano fredda.
Non potrò nemmeno
Rinfacciargli
L'enorme malizia dell'universo.

Buchi neri, antimateria?
— Votati alla distruzione

Einstein?
— Rimesso in discussione.

Certezza in ogni caso: la Terra, che invecchia, morirà
Come noi,
Dopo di noi.

(2011)

Traduction en italien : Maddalena Bergamin

Marie Rouzin



Comment traverser la nuit

Comment traverser la nuit

Sans se retourner

Sans piétiner les ombres

Cracher sur l'obscur

Sans forcer le passage

Aller chercher ce qui reste de vie

Dans un corps qui en a bouffé

- Pas besoin de ça

Pas besoin d'héroïsme

Aucun combat face à la nuit

Il te suffira d'être encore vivante

Lorsque viendra le jour

Voilà ce que tu te dis

Tandis que

Un corps dévorant te laisse

Impuissante

Sur le lit.

Vous voulez une histoire de nuit ?

Il y a en tant

Les histoires de nuit sont comme des contes

Auxquels on aurait retiré l'enfance

Ce sont des fables impuissantes

Sans morale

Qu'il ne faut raconter qu'au pied des murs sales

À ceux qui n'ont vécu que de tous petits instants

Ou à ceux qui savent ce que c'est

Qu'une traversée sans barque

Et sans constellation.

Marie Rouzin

Come attraversare la notte

Come attraversare la notte
Senza voltarsi
Senza calpestare le ombre
Sputare sull'oscuro
Senza forzare il passaggio
Andare a prendere ciò che resta di vivo
In un corpo che ne ha ingoiate tante
- Non serve
Non serve eroismo
Nessuna guerra alla notte
Ti basterà essere ancora viva
Quando verrà il giorno
Questo ti dici
Mentre
Un corpo che divora ti lascia
Impotente
Sul letto.

Volete una storia sulla notte?
Ce ne sono tante
Le storie sulla notte sono come favole
Private dell'infanzia
Sono fiabe impotenti
Senza morale

Da raccontare solo contro muri sporchi
A chi ha vissuto solo brevissimi istanti
O a chi sa cos'è
Una traversata senza barca
E senza costellazioni.

· Mais ce qui compte ce n'est pas la nuit
· C'est ce qui suit.

· Vous voulez savoir comment
· Passer toutes les nuits
· Et les suivantes ?
· Comment la peau semble être une simple cloison
· De papier
· La douleur une boule chaude à avaler
· Chaque matin
· Et le reste une marée noire
· À contenir entre deux jambes et un diaphragme ramolli
· Comme une gélatine tiède ?

· Vous voulez savoir comment
· On continue à marcher
· La nuit
· Quand on est parvenu, une fois,
· A vivre jusqu'au lever du jour?

· Il suffit de ne pas se retourner
· De ne pas céder

· De ne pas laisser le sang
· S'effondrer dans un murmure lyrique
· Sur les fissures de trottoirs
· Entre les urines et les trèfles desséchés.
· Il suffit de cracher de temps en temps
· Dans sa paume, d'appliquer un peu de salive,
· Sur sa nuque
· Pour apaiser la brûlure qui se glisse
· Entre la fin du rêve et le réveil,
· Il suffit de retirer les échardes une à une
· Lorsqu'elles commencent

Ma ciò che conta non è la notte
È quello che segue.

Volete sapere come
Passare tutte le notti
E quelle che verranno?
Quando la pelle sembra essere solo una parete
Di carta
Il dolore una massa calda da ingoiare
Ogni mattina
E il resto una marea nera
Da trattenere tra due gambe e un diaframma rammollito
Come una gelatina tiepida?

Volete sapere
Come continuare a camminare
La notte
Quando si è riusciti, una volta,
A vivere fino al levarsi del giorno?

Basta non voltarsi
Non cedere

Non lasciare che il sangue
Crolli in un mormorio lirico
Sulle fessure dei marciapiedi
Tra l'urina e i quadrifogli secchi
Basta sputarsi ogni tanto
Nel palmo, mettersi un po' di saliva,
Sulla nuca
Per alleviare la bruciatura che si insinua
Tra la fine del sogno e il risveglio
Basta togliere le schegge una a una
Quando cominciano

À piquer sous les seins, près des aisselles,
Avant qu'elles ne deviennent des tumeurs
D'autres boules chaudes
Car un corps ne peut pas
Assimiler
Les corps étrangers
En mal de nuit
Sans en faire
Un amas brûlant.

Le sol est renversé
Les draps bouchonnés dans les oreilles
La poitrine affalée sur elle-même
Le cœur un vieux cheval qui tape
Des sabots sur la nuit
Pour qu'elle saigne
A son tour,

Voilà,
C'est ça une histoire de nuit,
C'est une histoire de renversement,
La nuit alors n'est plus la nuit
Mais ce qui se tend
Entre le cheveu et l'orteil
Une corde
Muette
Et qui se casse
Si on la tend.

A pungere sotto il seno, vicino alle ascelle,
Prima che diventino tumori
Altre masse calde
Perché un corpo non può
Assimilare
Corpi estranei
a cui manca la notte
Senza farne
Un ammasso rovente.

Il suolo è sottosopra
Le orecchie tappate dalle lenzuola
Il petto infossato su sé stesso
Il cuore un vecchio cavallo che scalcia
Con gli zoccoli sulla notte
Perché sanguini
Anche lei,

Ecco,
Questa è una storia sulla notte
È una storia di capovolgimento,
La notte quindi non è più la notte
Ma ciò che si tende
Tra i capelli e le dita del piede
Una corda
Muta
E che si rompe
Se la si stende.

Extrait de Fugue



Tu observes
Tu regardes les branches, les feuilles et tu désires
Enlacer le torse nu des arbres, embrasser leur peau
Pour un nouvel amour solide
Un échange de nature, de sens
Se coller à une matière l'éprouver
Tu voudrais que le silence des arbres tombe sur ton corps
Le bois couleur de peau veines et cercles de l'âge
Qu'il soit lisse facile à embrasser
Et que cela n'engage à rien en rien
D'embrasser un arbre quel qu'il soit
Mais un saule de préférence
Ou un olivier
Un tronc noueux et tendre
Pour poser ta joue la partie la plus sensible de ton corps
Et sentir que les chemins n'ont pas tout à fait disparu
Tu as besoin de penser à des arbres pour trouver le sommeil
Les arbres ne sont pas assez nombreux derrière toi tu les fais naître la nuit
Tu creuses la nuit tu plantes la nuit tu arroses la nuit tu réchauffes la nuit
Car la nuit est une terre fertile
Favorable à la croissance d'espèces végétales diverses
De feuillages graphiques et frais
Propice à la naissance des forêts la nuit
Ta vie est pauvre en couleurs pauvre en perspectives mais riche en insomnies
En divagations
Tes nuits sont riches en matières compostées et organiques
En matières ligneuses
Que tu regardes pousser sans les cueillir
Car tu cherches à dormir et tu divagues
Tu espères le vent pour son bruit lorsqu'il frôle les feuilles
Tu rêves de t'accrocher de t'étirer aux branches
De te suspendre

Estratto di fuga

Osservi

Guardi i rami le foglie e desideri

Abbracciare il torso nudo degli alberi baciare la loro pelle

Per un nuovo amore solido

Uno scambio di natura di sensi

Attaccarsi a una materia sentirla

Vorresti che il silenzio degli alberi cadesse sul tuo corpo

Il legno color pelle venature e anelli dell'età

Che fosse liscio facile da baciare

E che non implicasse niente di niente

Baciare un albero qualunque

Ma meglio fosse un salice

O un ulivo

Un tronco nodoso e tenero

Per posare la guancia la parte più sensibile del tuo corpo

E sentire che i sentieri non sono del tutto scomparsi

Hai bisogno di pensare agli alberi per addormentarti

Non ci sono abbastanza alberi dietro di te li fai nascere la notte

Scavi la notte pianti la notte annaffi la notte scaldi la notte

Perché la notte è una terra fertile

Che favorisce la crescita di specie vegetali diverse

Fogliame geometrico e fresco

Propizio alla nascita di foreste la notte

La tua vita è povera di colori povera di orizzonti ma ricca di insonnia

Di divagazioni

Le tue notti sono ricche di materie compostate organiche

Di materie lignee

Che guardi crescere senza cogliere

Perché cerchi di dormire e divaghi

Speri nel vento per il suo rumore quando sfiora le foglie

Sogni di aggrapparti di attaccarti ai rami

Di sospenderti

· Tu rêves de te percher
· D'échapper au sol
· Tu penses à un nouvel oiseau
· Au nez d'un oiseau
· Au profil d'un oiseau
· Au bleu à hauteur de regard partout tout le temps
· Surtout à travers les frondaisons
· Tu voudrais ne voir que du bleu puis une aile sur le bord
· Tu voudrais qu'un jeune oiseau viennent picorer ta joue et tant pis pour le sang
· Un verdier de préférence
· Ou un troglodyte
· Qu'il vienne en sautillant picorer ton existence
· Qu'il puise dans ta joue qu'il pique
· Tant pis si c'est une blessure
· Tu te demandes de quelle matière est faite le bec de l'oiseau
· Os corne ongle ou bois
· Ce que l'animal produit comme matière solide
· Comme organe dur
· Définitif peut-être même inaltérable
· Tu te demandes si le bec de l'oiseau est fait de matière organique
· Comme tes nuits
· Tu voudrais le sentir sur ta joue cet organe
· Ce serait un objet du réel enfin à éprouver
· Une blessure enfin à soigner
· En attendant d'autres blessures d'autres brûlures
· Car les territoires où tu erres en pensées ne te protègent pas des organes du réels
· Ni des bruits que produisent sa gorge
· Qui sont poignants comme l'oiseau
· Que tu n'as jamais rencontré car là où tu te tiens
· Il fait sombre
· Les oiseaux se sont tus

Sogni di arrampicarti
Di scappare dal suolo
Pensi a un uccello nuovo
Al naso di un uccello
Al profilo di un uccello
Al blu ad altezza degli occhi ovunque e sempre
Soprattutto attraverso le fronde
Vorresti vedere solo il blu poi un'ala a margine
Vorresti che un uccellino venisse a beccarti la guancia e poco male per il sangue
Sarebbe meglio un verdello
O uno scricciolo
Che venisse saltellando a beccare la tua esistenza
Che attingesse alla guancia che becca
Poco male se è una ferita
Ti chiedi di cosa sia fatto il becco dell'uccello
Osso corno unghia o legno
Quello che l'animale produce come materia dura
Come organo duro
Definitivo forse perfino inalterabile
Ti chiedi se il becco dell'uccello sia fatto di materia organica
Come le tue notti
Vorresti sentirlo sulla guancia questo organo
Sarebbe un oggetto del reale da sentire finalmente
Una ferita da curare finalmente
In attesa di altre ferite di altre bruciature
Perché i territori in cui vaghi col pensiero non ti proteggono dagli organi del reale
Né dai rumori emessi dalla tua gola
Che trafiggono come l'uccello
Che non hai mai incontrato perché dove sei
È buio
Gli uccelli ora tacciono

(polder, éditions Décharge / Gros texte, mai 2023)

Traduction en italien : Association ItalieNouvelle

Fabrizio Bajec



È una canzone a darti pace

È una canzone a darti pace,
dormi, il libro tedioso assolve
la sua funzione. Ma cosa posso adesso
se non far correre le dita sul tuo dorso,
sciogliere ogni nervo, lisciandoti la pelle.
Ti darò il buio per non vedere, non sentire
me sulla tua barca maledetta, diretta
nel più rosso dei mari.
All'alba me ne andrò spettinato forse
salutando gli uomini delle immondizie,
troverò le mie mura e udrò di nuovo
le parole dell'analista: «perché
non parti quella notte?»

Non riescivo a muovermi, ero la bambola.
Dentro la mia lana prendeva fuoco.

(Entrare nel vuoto, Con-fine, 2011)

Fabrizio Bajec

C'est une chanson qui t'offre la paix

C'est une chanson qui t'offre la paix,
dors, le livre ennuyeux remplit
sa fonction. Mais que puis-je maintenant
si ce n'est faire courir mes doigts sur ton dos,
dénouer chaque nerf et lisser ta peau ?
Je te donnerai l'obscurité pour ne pas voir
et ne pas m'embarquer sur ton maudit bateau,
destiné à la mer la plus rouge.
À l'aube je m'en irai décoiffé peut-être
saluant les éboueurs
et retrouverai mes murs, j'entendrai encore
les mots de l'analyste : « Pourquoi
n'êtes-vous pas parti cette nuit ? »

Je ne pouvais bouger, j'étais la poupée.
À l'intérieur ma laine prenait feu.

(Entrare nel vuoto, Con-fine, 2011)

Traduction en français : Fabrizio Bajec

Londra

Ci incontriamo in un altro stato
perché nel tuo l'amore è vietato.
Ho preso una stanza per dilaniarci
in un quartiere dove ai tempi andati
avrebbero dipinto gli amanti
con immagini mosse,
sotto una lampada a picco.
Veniamo a studiarci dopo il coito,
se è bene porre le nostre vite
a confronto.
Ecco la museruola,
infilo i guanti, con questi attrezzi
stiamo a vedere
dove finisce la volontà.
Poi immagino che li togliamo, sogno
che la morte è ridicola per tutti,
il nero non va più bene addosso.
Scendiamo per strada; loro sono
felici di resistere.
Entriamo in un luogo dove la lingua
è più forte e intuiamo di saperla.
Tu pronuncii qualcosa in albergo
e arriva l'ottava devozione per te
che hai un potere inusitato e chiedi
scusa, riinizi, non trattieni più nulla.

Londres

Rencontrons-nous dans un autre pays
si chez toi l'amour est interdit.

J'ai loué une chambre pour nous déchirer
dans un quartier où autrefois on aurait
peint les amants en images animées,
sous une ampoule ondulante.

Nous venons ici nous étudier après l'accouplement,
s'il est bon de mettre nos vies en comparaison.

Voici la muselière,
voici des gants, avec ces outils
nous verrons bien
jusqu'où va la volonté.

J'imagine ensuite qu'on les retire, je rêve
que la mort est ridicule pour tout le monde,
que le noir ne nous va plus.

Nous descendons la rue, les autres sont
heureux de résister.

Nous pénétrons en un lieu où la langue
est plus forte et nous croyons la connaître.

Tu bredouilles quelque chose à l'hôtel
et la huitième dévotion est là pour toi,
pour ton pouvoir inhabituel, tu exiges
t'excuses et recommences, ne retiens plus rien.

Traduction en français : Fabrizio Bajec

Cecilia

Cecilia per inavvertenza
la notte brucia se si lascia
seduta sull'orlo di una vita,
gli occhi per le stelle, cenere
sulla gonna consunta, "al fuoco!"
sussurra, se nessuno l'ha punta.
Ma non mi guarda, mi tollera
e il suo Dio non è sceso
ad aggiustarle la porta.
Cecilia aspetta la campana
dell'alba insieme alla sua scorta.
Io che la seguo, così la invoco:
« Campana che suoni a morto
per l'ultimo e terzo aborto,
fa che si svegli e m'ami un poco. »

Cécile

Cécile par inadvertance
la nuit brûle si elle s'abandonne
au bord d'une impasse, les yeux
aux étoiles ; un peu de cendre
sur sa jupe usée, au feu !
murmure-t-elle, mais personne ne l'a piquée.
Elle ne me voit pas, elle me tolère
et son Dieu n'est pas venu
réparer sa porte.
Cécile attend la cloche
de l'aube avec son escorte.
Moi qui la suis, je l'invoque ainsi :
« Ô glas qui sonne
pour sa troisième et dernière IVG,
fais qu'elle se réveille et qu'elle sache m'aimer. »

Traduction en français : Fabrizio Bajec

Lettera di Penelope mai spedita

Ho allevato un piccolo ragno
per salire sui miei ospiti.
E mi sento irresponsabile
per quanto accade al freddo
di queste notti senza luna.
C'è la tela che ci arrotola
l'uno contro l'altra. E se nel tempo
una fibra si spacca e risuona
nella pancia come un'onda,
mi dispiace questo perdervi nell'uso
degli sguardi. Lo so bene,
nessuno meritava l'accesso.
Ora che sei lontano, prendi chi ti brama.
Ma se torni, non imbavagliarmi.

(*La cura*, Fermenti, 2015)

Lettre de Pénélope jamais expédiée

J'ai élevé une petite araignée
pour la faire monter sur mes invités.
Ma demeure n'effraye personne,
et pourtant je les embrasse
comme on sauve les égarés.
Et me sens irresponsable
pour ce qui arrive dans le froid
de ces nuits sans lune.
La fameuse toile nous enroule
l'un contre l'autre. Et si un jour
une fibre se casse et résonne
dans mon ventre comme une vague,
je me déssole de cet oubli
dans l'usage de nos regards. Je sais bien,
personne ne méritait l'accès.
Maintenant que tu es loin, prends celle qui te convoite,
mais si tu rentres, pitié, ne me bâillonne pas.

(*La cura*, Fermenti, 2015)

Traduction en français : Fabrizio Bajec

Tutto bene

Il mondo è peggiore di quel che credevo a diciotto anni
quando per disgusto ci tenevo a finirla presto
malgrado ciò vivo ancora – non in una riserva
o lontano dalle ostilità sulla cima del Tibet
ma qui dove uno spesso è punito se è povero
Resta l'amore senza il quale siamo poca cosa
Una notte è precipitato in fondo a una bottiglia
che rotolava sul lastrico di una città di dolore
Un angelo del Sud lo ritrovò e mi spiegò:
“Come te avevo esaurito il mio amore in una notte
da quel tempo mi è impossibile sostenere la vista
di una creatura confusa e nutrita di conflitti”
Tanto che la protesse con le sue ali semi-aperte
fino al mio arrivo quando scorsi l'amore perduto
e fui subito ingannato dalla gioia e la collera
ugualmente presenti nel mio spirito in combutta
lieto di aver ritrovato questo amore per miracolo
sebbene di orribile aspetto allora e umiliato
Il mondo è peggiore di quel che credevo a diciotto anni
e l'amore un curioso miscuglio di addomesticamento
e ferocia che oggi benedico lo stesso

(La collaborazione, Marcos y Marcos, 2018)

Tout est bien

Le monde est pire que je ne le croyais à dix-huit ans
quand par dégoût je tenais vraiment à en finir vite
malgré cela je vis – pas au cœur d'une réserve
ou très loin des hostilités sur le toit du Tibet
mais ici où l'on est souvent puni lorsqu'on est pauvre
Reste l'amour sans lequel nous ne sommes pas grand-chose
Une nuit il est tombé tout au fond d'une bouteille
roulant sur le dallage d'une ville de douleur
Un ange du Sud l'a retrouvé et m'a prévenu :
« Comme toi j'avais épuisé mon amour en une nuit
dès lors il m'est impossible de soutenir la vue
d'une créature confuse nourrie de conflits »
Si bien qu'il la protégea de ses ailes entre-ouvertes
jusqu'à mon arrivée quand j'aperçus l'amour perdu
et fus sans doute trompé par la joie et la colère
également présentes dans mon esprit en tumulte
ravi d'avoir retrouvé cet amour par pur miracle
quoique dans de sales apparences et humilié
Le monde est pire que je le croyais à dix-huit ans
et l'amour un curieux mélange d'apprivoisement
et de sauvagerie qu'aujourd'hui je bénis quand même

(*La collaborazione*, Marcos y Marcos, 2018)

Traduction en français : Fabrizio Bajec

Collage

Macron bevi il mio mestruo
e voi che cancellate le maiuscole
ma non il problema dovete sentirvi
scagionati mondi di ogni sozzura
alle mie sorelle cadute
a te che cerchi nelle apparenze
l'approvazione maschile
un certo modo di esistere
non t'aiuta non sei sola
prendi tutti i muri che vuoi
riversa ciò che t'hanno fatto
nei quadri bianchi sulla vernice
e stanotte incolla
la tua lettera più nera

(«LAVOCEDELLELOTTE.IT» 12/11/2020)

Collage

Macron bois mes règles
et vous qui gomez les majuscules
mais pas le problème vous devez vous sentir
blanchis à l'abri de toute souillure
à mes sœurs déçues
à toi qui cherches dans les apparences
l'approbation masculine
une certaine façon d'exister
ça ne va pas t'aider tu n'es pas seule
prends tous les murs que tu veux
trempe ce qu'ils t'ont fait
dans la peinture blanche
et colle ce soir
ta lettre la plus noire

(«LAVOCEDELLELOTTE.IT» 12/11/2020)

Traduction en français : Fabrizio Bajec

Antonella Anedda



Sere, case

Sera e non ancora notte con una striscia di rosso sulle case.
Casa lucente, azzurra nel tepore che ci accoglie con le posate
scosse come campane liete.
Sera e quasi notte, solo un'ostia di luce sulle case.
Ancora un riverbero e da una conca di tepore il lungo lamento di
una voce, il tamburo di un corpo contro una parete, una guerra,
un dolore, una richiesta
e fuori lo stesso giardino profumato, la magnifica notte.

(Il catalogo della gioia, 2003)

Antonella Anedda

Soirs, maisons

C'est le soir mais pas encore la nuit avec une traînée rouge
sur les maisons.

Maison qui brille, bleue dans la tiédeur qui nous accueille
par un concert de couverts secoués comme un gai
carillon.

C'est le soir et presque la nuit, une simple hostie de
lumière sur les maisons.

Encore un réverbère et d'une conque de tiédeur s'échappe
la longue plainte d'une voix, le tambour d'un corps contre
un mur, une guerre, une douleur, une supplique
et dehors le même jardin parfumé, la nuit magnifique.

(Il catalogo della gioia, 2003)

Traduction en français : Jean-Baptiste Para

Patrizia Cavalli



L'io singolare proprio mio

Ma questo non è sonno. Io dormo
Nove ore ma non dormo
Non mi accoglie il risveglio
Perché anche se dormo io veglio

La notte non mi stringe
E non mi chiude a letto,
anche se ho il corpo steso
non mi toglie al mio peso.
I miei non sono sogni
Ma sono spiegazioni
Pedanti e laboriose,
repliche scialbe e oziose
delle mie poche azioni.

E i suoni ampi e lontani
Non aprono il mattino
Diversità del fuori,
ma sono lo spavento
del giorno e dei rumori.

(1992)

Patrizia Cavalli

Le Moi singulier qui n'est qu'à moi

Mais ça, ce n'est pas du sommeil. Je dors
neuf heures mais je ne dors pas.
Il ne m'accueille pas le réveil
car même si je dors je veille.

La nuit ne m'étreint pas
ni ne m'enferme au lit,
même si je suis étendue
elle ne m'ôte à mon poids.

Mes rêves ne sont pas de rêves
mais sont des explications
pédantes et laborieuses,
répliques falotes et oiseuses
de me rares actions.

Et les sons amples et lointains
n'ouvrent pas le matin,
diversité du dehors,
mais sont la frayeur
du jour et des bruits.

(1992)

Traduction en français : Danièle Faugeras et Pascale Janot

Maddalena Bergamin

L'ultima volta in Italia



Se tutto va bene poi si sta male
dopo le strette di mano, le pacche
le forti emozioni si aprono valli
di vuoto, strapiombi, desolazioni
Se ti alzi voglia il cielo dal letto
sei costretto a respirare l'aria
mattutina, a sopportare la brezza
il caffè la moina del buongiorno
dei pimpanti: avanti! Sempre
avanti! Contro il risucchio
tenebroso della notte, darsi
regole fissare appuntamenti
per restare sull'elenco
dei presenti.

È tardi e il buio arriva sempre
più presto. Si fa un gran parlare
di cosa sarebbe se non avessi paura
d'imbattermi nel muro d'aria delle
parole sbagliate, chinare la testa
e rinunciare con le mani fuori
dalle tasche, non sperare nel colore
del tuo vestito, più freddo, ottobre vicino,
mentre tu bevi le parole, le mie
e poi sputi non vista – tu credi – io credo
sarebbe più semplice darsela
a gambe, dal centro tutti
rimanendo soltanto la luce
e i suoi raggi.

(2017)

Maddalena Bergamin

La dernière fois en Italie

Si tout se passe bien, puis on va mal
Après les poignées de main, les tapes dans le dos
Les émotions fortes s'étalent des vallées vides
Des falaises, des désolations
Fasse le ciel que tu te lèves du lit
On te force à respirer l'air du matin
A supporter la brise, le café, la comédie du bonjour
des pétulants en avant ! toujours en avant !
Contre la menace des nuits ténébreuses
Se donner des règles, fixer des rendez-vous
Pour rester
sur la liste de présence.
Il est tard et l'obscurité arrive de plus

en plus tôt. On disserte sur
comment ça serait si je n'avais pas peur
de me cogner contre le mur d'air des
mots erronés, de baisser la tête
et de renoncer les mains hors
des poches, de ne plus espérer en la couleur
de ta robe, il fait plus froid octobre est proche
tandis que tu bois mes paroles, les miennes
et puis tu les craches sans être vue -crois-tu- je crois
qu'il serait plus simple de se barrer du centre, nous tous
et ne resteraient que la lumière et ses rayons.

(2017)

Traduction en français : Philippe Simon

